

Famille de Marie /2 : „Pour que d'autres victimes brisent le silence“

42047 ROMA-ADISTA. Nous avons posé quelques questions à l'un des anciens membres et victimes de la Famille de Marie qui a envoyé la lettre de dénonciation au Vatican (voir actualité précédente), rendue publique par la suite, et activé une adresse e-mail (victimedelafamilledemarie@gmail.com) pour les adhésions et les témoignages : une initiative par laquelle les victimes d'abus prennent la parole et cherchent l'oreille de l'institution.

« L'idée de cette lettre nous est venue lorsque nous avons découvert avec amertume que tout le processus qui a conduit à la condamnation du Père Sigl s'est déroulé dans le secret, en laissant les victimes dans l'ignorance comme si elles n'existaient pas, sans les rechercher, sans recueillir leurs témoignages, et en diffusant maintenant confidentiellement les résultats des sanctions imposées tout en dissimulant les raisons sans doute graves qui les ont motivées », raconte-t-il ; « c'est cette douloureuse prise de conscience que les méthodes en vigueur dans notre Église ne changeaient pas qui a agi comme un détonateur : nous ne pouvions pas nous taire, nous devons pousser un cri de douleur et de révolte ». L'objectif de la lettre était de « rappeler aux responsables de l'Eglise notre existence et notre refus de ce mode de fonctionnement intolérable qui méprise gravement les victimes en les ignorant totalement, en les infantilisant par l'omission d'informations et en les piétinant ainsi une fois de plus ». Une « culture – pour ne pas dire un culte – du secret qui perdure malgré tous les scandales qu'elle a permis, comme dans le cas des frères Philippe ». « Nous avons voulu dénoncer cette pseudo-réorganisation d'une communauté, poursuit l'ancien membre de la Famille de Marie, qui fait semblant de croire que tout va mieux. Malheureusement, nous savons qu'il est pratiquement impossible de changer des mentalités si profondément ancrées depuis des décennies. Et nous avons voulu dénoncer une façon d'agir qui a conduit à la démission d'une responsable qui n'a sans doute fait que commettre l'erreur de voir la situation de façon plus objective ».

Mais il s'agit aussi de « dénoncer la responsabilité de l'institution ecclésiale dans les crimes de manipulation perpétrés au sein de cette communauté, puisque c'est le Conseil Pontifical pour les Laïcs qui a reconnu la Famille de Marie comme association internationale de fidèles de droit pontifical en 1995 et 2004, et que c'est la Congrégation pour le Clergé qui a érigé l'Œuvre de Jésus Souverain Prêtre en association cléricale, internationale et publique de droit pontifical avec la faculté d'incardination en 2008 ». Il ne suffit donc pas de condamner le père Sigl. Pour être honnête et cohérent, il faut demander des comptes à ceux qui lui ont donné cette toute puissance d'incardiner, sans discernement malgré les avertissements de nombreuses anciennes victimes.

Quant à l'absence de réponse à la lettre de la part des personnes concernées, « nous aurions attendu comme minimum de respect de la part l'institution qu'elle accuse réception de notre lettre. Elle ne l'a pas fait non plus. Cela confirme à quel point les victimes sont ignorées et dérangent l'institution. Il n'y a pas de volonté de dialogue avec elles, malgré la rhétorique. Il n'y a pas de volonté de découvrir la vérité sur tous les comportements criminels qui ont détruit la capacité de tant de personnes de bonne volonté à se relier à Dieu, à leur prochain et à elles-mêmes ».

Mais les signataires ne veulent pas parler qu'en leur nom : « Pour les autres victimes, j'espère qu'elles sentent que cette lettre est leur lettre, que ce cri est leur cri. J'espère qu'elles se rendent compte qu'elles ne sont pas seules, que ce qu'elles ont vécu de la part du Père Sigl et de la « Mère » (Franziska Kerschbaumer) sont des crimes, des abus spirituels massifs, qu'elles pourront mettre des

mots sur leurs maux et qu'elles trouveront aussi la force à travers cette lettre de dénoncer toutes ces formes d'abus criminels qui ont détruit en partie leur vie, nos vies.